

La Russie et l'Inde redessinent le commerce mondial

M. K. Bhadrakumar a été ambassadeur et diplomate indien pendant plusieurs décennies. L'ambassadeur Bhadrakumar évoque la rencontre historique entre la Russie et l'Inde, qui vise à redéfinir le commerce mondial. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MD>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Aujourd'hui, nous recevons l'ambassadeur Bhadrakumar, diplomate indien pendant trente ans et également analyste géopolitique, auteur d'un blog très fascinant, **Indian Punchline**, que je mettrai sans aucun doute en lien dans la description. Merci, comme toujours, d'être revenu dans l'émission.

#Bhadrakumar

C'est un plaisir. Comme toujours, Professeur Diesen, j'apprécie nos conversations.

#Glenn

Ainsi, le président Poutine vient de se rendre en Inde, et encore une fois, cela est perçu non seulement comme important pour les relations bilatérales, mais aussi pour la formation d'un véritable monde multipolaire — un monde qui ne soit pas uniquement centré sur les États-Unis et la Chine, mais où il existe une réelle diversification des partenariats, formant de nombreux pôles. Quelle importance accordez-vous à cette rencontre entre Poutine et Modi ?

#Bhadrakumar

Eh bien, tout d'abord, vous avez tout à fait raison de dire que cet événement a été perçu à l'international comme ayant une dimension davantage géopolitique. Mais, en étant ici en Inde, j'ai une perspective différente — les deux dirigeants tenaient beaucoup à maintenir l'accent sur l'aspect bilatéral. Et je pense que ce n'est pas seulement M. Modi ; c'est aussi M. Poutine. Voyons les choses ainsi : la dimension géopolitique est facile à analyser, car l'Inde était auparavant considérée comme un État pivot. À bien des égards, l'Inde agit comme un facteur d'équilibre, tout en étant prise dans la

relation conflictuelle entre les États-Unis et la Russie. À cela s'ajoute une relation complexe avec la Chine.

Tout cela pris en compte, vous savez, il y a beaucoup à dire en matière de géopolitique que nous pourrions aborder ici. Mais Poutine a été très clair, en réalité, même avant de quitter Moscou : son objectif principal serait la relation économique. Un détail intéressant, peut-être mineur, est la dérogation à la pratique russe habituelle lors de ce sommet annuel — le ministre des Affaires étrangères Lavrov ne l'a pas accompagné. Et la délégation de M. Poutine était dirigée par le premier vice-premier ministre, Mantourov. Le seul conseiller en politique étrangère présent était M. Ouchakov. On peut donc y voir un signal — indépendamment des propres préoccupations de M. Lavrov à Moscou, éventuellement — mais même dans ce cas, il s'agissait bien d'une visite de Poutine.

C'est un sommet annuel — un sommet avec l'Inde — et il n'en a jamais manqué un de ce type, vous savez. Donc je pense que le rôle de direction de M. Mantourov au sein de l'équipe officielle a transmis un message. Vous savez, parce que M. Mantourov, permettez-moi de le mentionner aussi, est le coprésident de la Commission indo-russe conjointe économique, technique, culturelle, et ainsi de suite, qui s'est réunie à Delhi. Un autre membre éminent de la délégation était le ministre de la Défense. Mais M. Poutine avait indiqué que la coopération économique serait, plus ou moins — c'est en ces termes qu'il l'a dit — la locomotive de la relation à l'avenir.

Bien sûr, lorsque vous dites « relation économique », toute relation économique de n'importe quel pays impliquant la Russie devient immédiatement géopolitique. Parce qu'alors, vous savez, il y a cette attitude intrusive de la part du monde occidental à l'égard de tout ce qui concerne la Russie, même son économie. Et cela a toujours été leur discours — en réalité, leur programme — pour affaiblir la Russie. Donc, c'est inévitable. C'était un aspect de la question. La deuxième chose que je voudrais souligner dès le départ — et nous pourrions en discuter plus en détail plus tard — mais laissez-moi simplement les énumérer.

La deuxième chose, c'est que M. Poutine est pratiquement parti juste après ses cinq heures de négociations avec son équipe américaine de haut niveau, qui se trouvaient au Kremlin dans la nuit du 2, pour monter à bord de l'avion et partir pour l'Inde. Vous voyez ? C'est ce qui s'est passé. Plusieurs analyses ont été publiées sur la manière dont ces discussions — les entretiens de Poutine avec M. Vitkov et Jared Kushner — se sont déroulées. Mais ma propre évaluation est que c'était une bonne réunion. En fait, elle pourrait même être considérée par les historiens comme un moment décisif, car nous avons clairement observé certaines tendances : les États-Unis prenant leurs distances avec le soi-disant Occident collectif et montrant une volonté d'exercer une certaine pression sur cet Occident collectif pour qu'il se rallie.

Les puissances européennes, je veux dire, sont censées se rallier. Et si elles ne le font pas, il est prêt à les ignorer — c'est assez évident. Ensuite, tous ces scandales, et ainsi de suite, se prêtent également à des interprétations de ce qui se passe, ou de ce qui s'est passé, à Kyiv, dans les hautes sphères du pouvoir là-bas. Et encore une fois, vous savez, les gens ont le droit d'avoir des

interprétations différentes. Mon interprétation est qu'il y a indéniablement un rôle américain, et que ce rôle doit être envisagé dans le bon contexte — à la lumière de la position obstinée de l'Ukraine dans le cadre des négociations des États-Unis avec la Russie.

Et elle s'allie avec les puissances européennes pour pratiquement saper ce que fait Trump. Donc, vous voyez, tous ces éléments sont à l'œuvre ici. Et les commentaires russes ont été dans l'ensemble très positifs. Qu'est-ce que cela implique ? Cela implique, à mon avis, que même si la relation d'adversité demeure et que peu de choses ont changé, l'alchimie est en train d'évoluer. Et il n'y a plus de volonté ni d'intérêt, du côté de la Russie, à compliquer ces processus en se livrant à une rhétorique virulente. En fin de compte, c'est bien de rhétorique qu'il s'agit. Lors d'une visite comme celle-ci, lorsqu'un pays tiers est évoqué, on peut en parler de manière rhétorique.

États-Unis. Mais, vous savez, permettez-moi de le dire ainsi : j'aborde maintenant la question sous un autre angle — il n'y avait absolument aucune trace d'antiaméricanisme dans le déroulement du sommet, autant que j'aie pu le constater. Les deux parties — c'est-à-dire M. Modi et M. Poutine — ont été très circonspects dans leurs propos. Ils n'y ont pas accordé beaucoup d'attention, bien que, bien sûr, la Commission mixte mentionne la résilience et les impératifs du partenariat stratégique privilégié et global entre l'Inde et la Russie. Mais cela a été présenté davantage sous l'angle de son orientation bilatérale. Permettez-moi de le formuler ainsi.

Ce n'est pas une question de suivre un certain modèle sur le plan géopolitique. Cette distinction doit être comprise avec beaucoup de soin ici, car il est logique que l'Inde rencontre des difficultés avec l'administration Trump. La Russie entretient une relation conflictuelle avec les États-Unis. Ainsi, lorsque ces amis de longue date se parlent, cela ne peut qu'occuper une place importante — comme une présence plus grande que nature, si vous voyez ce que je veux dire. Mais je n'ai rien vu de tel ici. Et je pense que c'est uniquement parce que la partie indienne a également compris que la relation russo-américaine est sur le point de connaître une transformation historique.

Or, comme il se trouve, alors même que la visite de M. Poutine commençait à Delhi, ils ont choisi ce jour précis — le vendredi — pour publier la nouvelle Stratégie de sécurité nationale à Washington. Et que dit une Stratégie de sécurité nationale ? Je pense que les deux seuls pays mentionnés favorablement, parmi les grandes puissances, sont la Russie et l'Inde. Et ils n'ont pas été présentés comme des adversaires. Le document souligne qu'il est dans l'intérêt fondamental des États-Unis d'entretenir une relation améliorée avec la Russie. C'est ce qu'il dit, par implication, vous savez. Je ne vois pas, même dans les meilleures années de l'ère soviétique, pendant la détente et tout le reste, qu'une telle formulation ait jamais existé.

Et cela se produit également à un moment où la résistance à cela — la résistance à ce que M. Trump tente de faire — est très, très forte au sein même du camp américain. Je ne sais même pas si, au sein de l'administration américaine, il existe un consensus sur ce que Trump essaie de faire. Mais néanmoins, ce document est très solide. Et encore une fois, lorsqu'il s'agit de l'Inde — malgré toutes les insultes, humiliations et mesures punitives que l'administration Trump a adoptées à l'égard de l'

Inde sur les questions commerciales, les tarifs douaniers et tout le reste — l'Inde a été présentée comme un interlocuteur très, très, comment dire, un interlocuteur très important pour les États-Unis dans la région Asie-Pacifique. Il a été noté que la relation avec l'Inde doit être améliorée de manière prioritaire.

Tout cela est peut-être lié aux références à la Chine, mais le fait est que c'est là. Et, vous savez, ayant fait partie du service diplomatique, je peux dire que si j'avais été assis à l'ambassade de Washington, j'aurais perçu certaines de ces vibrations même avant la publication du document vendredi. Parce que rien n'est vraiment secret — ce n'est pas dans les journaux, certes, mais cela ressort dans les conversations informelles, en marge, et on finit par le capter. Et je pense donc que, tant à Moscou qu'à Delhi — c'est là que je veux en venir —, on était pleinement conscient, à l'approche immédiate de la visite, que le sol sous leurs pieds était en train de bouger. Et, en termes géopolitiques, on peut le dire ainsi : les plaques tectoniques sont en train de se déplacer.

Et vous savez, du point de vue indien, cela a dû être une entreprise extrêmement exigeante que de chorégraphier un sommet avec une nouvelle superpuissance à un moment comme celui-ci. Ils se sont donc réfugiés dans ce qui constitue une priorité absolue — à savoir, travailler sur la relation bilatérale. Ils ont donc accordé une attention considérable à cette relation bilatérale, et plusieurs questions importantes ont émergé, qui laissent entrevoir un avenir prometteur pour cette relation, les deux parties anticipant que certains des obstacles à son avancement — notamment en ce qui concerne les sanctions américaines et, en particulier, leur levée — vont jouer en sa faveur. Je vais m'arrêter ici.

#Glenn

Oui. Non, enfin, encore une fois, je ne pense pas que ce soit ça. Trump est une figure politique unique, mais je pense qu'il y a beaucoup d'éléments qui sont des symptômes, car nous avançons dans cette direction depuis un certain temps. La position hégémonique des États-Unis a toujours été temporaire — avec le temps, les États-Unis finiraient par s'épuiser. Et c'est le cas, selon tous les critères que l'on veut : niveaux d'endettement, inégalités économiques, problèmes sociaux, polarisation politique. Les États-Unis sont épuisés par leur position passée, et ils voient aussi des rivaux majeurs — ou même pas des rivaux, mais d'autres centres de pouvoir — désormais s'équilibrer collectivement face à eux. Non pas parce qu'ils sont anti-américains, mais parce qu'ils sont anti-hégémoniques. Et je pense que c'est aussi ce que les Indiens et les Russes voulaient faire comprendre : ils ne veulent pas s'opposer à l'Amérique.

Les Russes ne seraient jamais anti-chinois — c'est leur partenaire le plus important — mais ils resteraient anti-hégémoniques. Ils ne veulent pas que trop de pouvoir soit concentré uniquement à Pékin. C'est donc une distinction très importante à faire. Et j'ai trouvé intéressant que vous mentionniez la nouvelle Stratégie de sécurité nationale, car les États-Unis reprochent beaucoup de choses à l'Europe — non seulement de prédire ou de mettre en garde contre cet effondrement de la civilisation européenne, mais aussi d'en être responsable... oui, voilà. Dans la stratégie, ils écrivent

que l'administration Trump se trouve en désaccord avec des responsables européens qui nourrissent des attentes irréalistes envers le monde, installés dans des gouvernements minoritaires instables, dont beaucoup piétinent les principes fondamentaux de la démocratie pour réprimer l'opposition.

Une large majorité européenne veut la paix, pourtant ce désir ne se traduit pas en politique, en grande partie à cause de la subversion des processus démocratiques par ces gouvernements. C'est assez intéressant. Il ne s'agit pas seulement de blâmer les dirigeants européens pour la perpétuation et la prolongation de la guerre — et je partage cette analyse, selon laquelle les Européens sont désormais les principaux fauteurs de trouble — mais aussi de suggérer que ce n'est pas ce que veulent les peuples européens. Ce sont nos dirigeants autoritaires, ceux qui ne se soucient plus de la liberté d'expression, ceux qui sapent l'opposition politique. C'est donc, comme vous l'avez dit, la fragmentation de l'Occident politique.

Ce document en est la preuve, toutefois. Mais je voulais revenir sur ce que vous avez dit à propos des discussions entre la Russie et la Chine — pardon, la Russie et l'Inde —, car elles ne portaient pas vraiment sur l'ordre mondial en tant que concept ni sur la multipolarité. Elles étaient fondamentalement bilatérales. Alors, quels sont leurs projets politiques et économiques communs, ainsi que les projets sociaux ? Nous savons que la coopération énergétique et la coopération militaro-industrielle en sont en quelque sorte les fers de lance. Le militaire et l'énergie sont clairement les deux principaux secteurs où beaucoup de choses peuvent être accomplies, mais il existe aussi une volonté de se diversifier au-delà de cela.

#Bhadrakumar

Oui, vous savez, il y a plusieurs domaines. Et tout d'abord, le commerce revêt une importance capitale. La partie russe s'est fixé un objectif de commerce bilatéral de 100 milliards de dollars, et il est tout à fait concevable que cet objectif puisse être atteint. Ils avancent dans cette direction. La Banque de réserve de Russie, la grande banque, a ouvert une succursale à Mumbai, qui est la capitale financière de l'Inde. Vous voyez donc qu'il existe de réels efforts pour poser les bases du renforcement des liens commerciaux. À cela est liée la question de la promotion des investissements dans chacun des deux pays.

Un exemple que je peux mentionner, et qui est extrêmement important à mes yeux, est le projet de créer une coentreprise en Inde pour produire des engrais. Or, l'Inde est le premier consommateur et importateur mondial d'engrais. Plus de 50 % de la population indienne — environ 1,4 milliard de personnes — travaille dans le secteur agricole. On peut donc imaginer qu'elle a probablement la capacité de consommer la totalité des engrais produits par la Russie. Et la Russie est un grand exportateur d'engrais. C'est donc d'une ampleur considérable si un tel partenariat industriel peut être mis en place, concrétisé. Cela se tient. Cela montre bien que ces sujets n'avaient jamais été abordés sérieusement jusqu'à tout récemment.

Ce n'est que lorsque, vous savez, cette douleur a commencé — ces barrières tarifaires, les grands droits de douane, les sanctions, et ainsi de suite — que les deux pays se sont réveillés et ont commencé à réfléchir à la manière dont ils pouvaient s'y prendre, comment ils pouvaient diversifier leurs relations économiques. Parce que, voyez-vous, c'est une histoire similaire en Russie et en Inde : jusqu'à présent, les deux pays avaient tourné leurs regards vers le marché américain, vers le marché occidental, comme leur priorité absolue. Je pense que c'est la première fois que l'Inde et la Russie se considèrent mutuellement comme des alliés potentiels, de grands partenaires sur le plan économique. De même, on parle de créer des unités de production indiennes dans l'un des domaines où l'Inde est forte, même sur le marché américain — à savoir, les produits pharmaceutiques, vous savez, les produits pharmaceutiques dans ce secteur.

C'est le genre de chose qui, vous savez, est en train de se mettre en place maintenant. En matière d'énergie, encore une fois, on a mentionné les investissements indiens dans des projets en amont en Russie — dans le GNL, le pétrole, le gaz, et ainsi de suite. Vous voyez, c'est une période où l'Inde dispose d'un excédent investissable, et l'industrie indienne est capable d'investir à l'étranger et, vous savez, de racheter la production de ces pays si les facteurs d'avantage sont présents. Ensuite, vous savez, un autre élément qui a émergé est, par exemple, la promotion par la Russie du transfert de main-d'œuvre depuis l'Inde — environ 100 000 personnes — pour travailler en Russie dans ses industries, ses projets, son agriculture, et ainsi de suite, en tant que travailleurs qualifiés venus d'Inde.

C'est une idée fantastique, quelque chose qui n'avait encore jamais été envisagé. Un accord a maintenant été conclu à ce sujet, et les modalités vont commencer à être définies — la manière dont ce recrutement doit se dérouler, et ainsi de suite. L'Inde dispose d'une main-d'œuvre abondante, comme vous le savez, tandis que la Russie en manque. La Russie comptait, d'après ce que j'ai lu dans d'autres journaux, sur ce type de main-d'œuvre en provenance d'Asie centrale, mais elle préférerait ne pas poursuivre dans cette voie, car d'autres complications sont apparues. On a constaté de plus en plus de cas de travailleurs venus d'Asie centrale agissant même comme cellules dormantes pour le renseignement ukrainien, et ainsi de suite.

Vous voyez, lorsqu'il s'agit de la main-d'œuvre indienne, il y a une certitude absolue — Israël l'a également constaté — une certitude à 100 % qu'ils sont là avec des objectifs clairs. Ils ne se livreront jamais à de telles activités ; ils travailleront dur, retourneront dans leurs dortoirs, rapatrieront leurs gains en Inde et rentreront chez eux en congé à intervalles réguliers. Et, vous savez, ce sont ces modalités qui seront mises en place. C'est une chose formidable, car cela sera très bien perçu en Inde et constituera également un atout majeur pour le gouvernement Modi. Israël a déjà commencé cela ; il dispose déjà d'un programme de ce type, et c'est aujourd'hui l'une des phases les plus attractives de la relation entre l'Inde et Israël.

Cette présence de la main-d'œuvre indienne en Israël — c'est exactement le genre de chose dont je parle. Et pour ce qui est de l'énergie, encore une fois, il ne s'agit pas seulement du pétrole, de l'

achat de pétrole. Là encore, je n'ai pas l'impression que, même si les entreprises privées indiennes ont cessé d'importer du pétrole de Russie parce qu'elles ont d'importants liens avec les États-Unis et doivent protéger leurs propres intérêts — leurs intérêts commerciaux sur le marché américain — elles se soient complètement retirées. Mais le fait est que l'Inde et la Russie ont toutes deux une grande expérience de ce type d'échanges par d'autres moyens. Donc je pense que ce n'est qu'une question de temps. Et je ne crois pas non plus que le monde occidental — et j'ai vu des déclarations américaines allant dans ce sens — sera réellement capable d'empêcher cela.

En fait, il y a une déclaration dans laquelle l'un des hauts responsables est cité disant qu'il s'agit, après tout, d'un projet des Européens imposant des sanctions à l'industrie pétrolière russe. C'est donc à eux de mettre en place le dispositif nécessaire pour appliquer ce régime de sanctions. En d'autres termes, les Américains ne sont pas chargés de sa mise en œuvre. Ce qui va se passer, c'est qu'à un moment ou à un autre, l'Inde et la Russie trouveront des moyens de maintenir cette relation sous une autre forme. Donc, tout cela est en train de se produire. Et pendant ce temps, la déclaration conjointe publiée évoque les investissements indiens en amont en Russie.

Voyez-vous, c'est un aspect de la question. Et puis, réfléchissez-y ainsi : s'il doit y avoir un accord de paix sur l'Ukraine, et que le compte à rebours commence au début de l'année prochaine, par exemple, la levée des sanctions américaines en fera certainement une partie importante, n'est-ce pas ? Je pense qu'il est logique de s'y attendre. Maintenant, si cela devait se produire, alors le principal obstacle à l'avancement des relations économiques — à savoir le système de paiement entre les deux pays, la Russie et l'Inde — serait résolu. Si la Russie retrouve l'accès à SWIFT, par exemple, et que l'Inde y a déjà accès, alors le mécanisme de paiement serait mis en place.

Le fait est qu'il y a une accumulation de fonds des deux côtés à la suite des achats, et qu'il n'existe pas de moyen clair de rapatrier cet argent. Ils commercent actuellement en monnaies locales. Mais tout cela subira un profond changement si les sanctions contre la Russie sont levées. Et si cela se produit, je ne pense pas qu'il y aura alors le moindre obstacle pour que l'Inde—eh bien, la Russie a proposé, lors de la visite de Poutine—Poutine lui-même a déclaré que la Russie était disposée à fournir à l'Inde, au marché indien, toute quantité de pétrole et de gaz. Cette politique demeure, et l'intérêt de l'Inde aussi. Donc, si les sanctions sont levées, où est le problème ? Voilà, vous voyez. Je pense donc que les circonstances sont plutôt favorables au développement des relations économiques entre l'Inde et la Russie.

Et si cela se produit, je pense que certaines prédictions que j'ai vues de la part de grandes figures du monde occidental, en Amérique et ailleurs, affirmant que l'Inde est dans une situation difficile — eh bien, elle ne l'est plus, à mon avis. Je pense que la phase difficile de la confrontation avec l'administration Trump est désormais derrière nous. Hier, la nouvelle est tombée qu'une équipe américaine revient en Inde, à Delhi, pour discuter des questions commerciales, qui en sont presque aux dernières étapes et sont déjà pratiquement négociées. Et Trump lui-même avait déclaré qu'il en était satisfait — il l'a dit en octobre. Il y a donc des raisons de croire qu'après cela, les sanctions seront levées.

Vous savez, le tarif de 50 % va également baisser. En attendant, la réalité sur le terrain est que, malgré cette impasse, les relations entre l'Inde et les États-Unis se poursuivent globalement comme d'habitude. Et si cette stratégie de sécurité nationale signifie ce qu'elle affirme, cela veut dire que l'Inde est à nouveau considérée comme une priorité dans le cadre d'une relation axée sur la stratégie indo-pacifique. Dans ce cas, le Quad sera relancé et redeviendra une plateforme très essentielle. L'Inde accueillera le Sommet du Quad l'année prochaine, ce qui amènera M. Trump ici, en Inde. Donc, les choses évoluent. Et si nous ne prenons pas, par conséquent, une vision holistique des dynamiques à l'œuvre ici, et si vous êtes profondément pessimiste quant au fait que les discussions russo-américaines sur l'Ukraine n'aboutissent à rien...

Je ne pense pas que ce soit la situation. Personnellement, je crois que Zelensky — son temps est révolu. Et à moins qu'il ne rentre dans le rang, à moins que quelqu'un ne lui fasse entendre raison et qu'il s'y conforme, je pense qu'il ne survivra pas. Parce que la Stratégie de sécurité nationale l'a dit en des termes sans équivoque — si vous lisez le document, il est disponible sur le site de la Maison-Blanche — elle indique clairement qu'un règlement en Ukraine est crucial pour les intérêts américains. Voilà, c'est ce qu'il en est. Et donc, si l'on pousse cela jusqu'à sa conclusion logique, nous allons en réalité faire face à un alignement des puissances très différent, à une dynamique de pouvoir différente dans ce triangle formé par la Russie, l'Inde et les États-Unis.

#Glenn

Oui, eh bien, j'étais sur quelques chaînes d'information indiennes hier, et une question qui revenait souvent était de savoir si cette rencontre avec Modi visait à envoyer un signal à l'Occident indiquant que la Russie pouvait se passer de lui. Je me demandais si c'était une opinion courante en Inde, car encore une fois, tout le raisonnement repose sur l'idée que la Russie veut simplement montrer qu'elle a d'autres partenaires en période de difficulté. Mais je pense qu'on oublie souvent que la Russie a opéré un changement massif dans toute sa stratégie économique en 2014. C'est à ce moment-là qu'elle a compris qu'il n'y aurait pas d'Europe commune. Ce rêve était mort. Et surtout après 2022, cela s'est confirmé. L'avenir économique de la Russie est désormais perçu comme étant lié à des pays comme la Chine, l'Inde, voire l'Iran. Et c'est très important, car il s'agit de changements durables.

Ils ne lancent pas simplement un signal parce qu'il y a une perturbation dans la relation avec l'Occident. C'est assez important. Mais j'ai eu l'impression que beaucoup de gens n'avaient pas saisi ce point. Quoi qu'il en soit, vous avez mentionné une grande partie de la coopération industrielle entre l'Inde et la Russie — comme les engrais — mais bien sûr, il y a aussi l'industrie technologique et les sciences médicales. En ce qui concerne la connectivité physique, j'ai également remarqué des points intéressants soulevés à propos du transport maritime et de la logistique portuaire. Plus précisément, je pense que Modi et Poutine ont tous deux évoqué la Route maritime du Nord, la

route arctique, qui se rattache au corridor reliant le port de Chennai, en Inde, à Vladivostok, sur la côte pacifique de la Russie. Alors, quel est votre point de vue à ce sujet ? Dans quelle mesure et de quelle manière l'Inde sera-t-elle impliquée dans ce partenariat pour développer l'Arctique ?

#Bhadrakumar

Vous voyez, l'Inde est—avant d'entrer dans le vif du sujet, Professeur, permettez-moi simplement de faire une remarque. J'ai vécu dans l'espace soviétique pendant neuf ans ; j'y ai travaillé comme diplomate. Je ne pense pas que nous devions considérer l'approche orientale de la Russie aujourd'hui en termes de jeu à somme nulle. S'il y a un leadership mûr en Occident, en Europe, la Russie reprendra ses affaires avec l'Europe. Et si, par exemple, les portes et les fenêtres s'ouvrent à une relation mutuellement bénéfique avec les États-Unis, et si la stratégie d'endiguement est mise de côté une fois pour toutes, et si la Russie en est convaincue, elle sera plus qu'enthousiaste à l'idée de s'engager avec les États-Unis. Je ne dis pas que cela signifierait que la Russie plierait immédiatement bagage et quitterait les marchés chinois ou indiens.

Il y aura les deux — c'est ainsi que je le vois. En ce qui concerne l'élite russe, elle a l'habitude de privilégier les marchés occidentaux. Ainsi, la relation entre l'Occident et la Russie n'a pas disparu pour toujours ; elle a été interrompue, gravement interrompue. Mais combien de ces personnes pourront continuer à porter ce récit sur la Russie au-delà d'un certain point si un accord de paix est conclu ? Nous verrons bien. Maintenant, en ce qui concerne l'Arctique, l'Inde manifeste un grand intérêt à s'impliquer dans cette région. L'un des sujets évoqués est celui des brise-glaces. La Russie a dépassé la plupart des pays occidentaux — l'Amérique n'a qu'un seul brise-glace, tandis que la Russie en a probablement une quarantaine. C'est le type de suprématie que détient la Russie.

Ils forment désormais du personnel indien à faire fonctionner des brise-glaces. L'utilisation de la route du Nord — celle qui relie Vladivostok à l'Europe et au marché mondial, au marché occidental — suscite un grand intérêt pour l'Inde. L'Inde observe également que la Chine, bien qu'elle ne soit pas une puissance arctique, s'implique profondément dans cette région. Et compte tenu de la complexité des relations sino-indiennes, l'Inde voudra naturellement y avoir une certaine présence. Elle n'est pas membre du Conseil de l'Arctique, mais l'aide de la Russie pourrait lui permettre d'y adhérer, ce qui est l'espoir de l'Inde depuis déjà quelque temps.

En ce moment, ils mettent en place l'infrastructure nécessaire à l'utilisation de la route du Nord pour le transport maritime indien. Le transport maritime est devenu un enjeu majeur ici, car l'une des choses que l'Inde a comprises, c'est que, en contrôlant le transport maritime, les puissances occidentales — Londres en particulier — en gardent fermement la maîtrise. Elles ont réussi à porter atteinte au commerce pétrolier entre l'Inde et la Russie principalement par le biais du transport maritime. Même aujourd'hui, la mise en œuvre de ces sanctions secondaires passera par le contrôle du transport maritime. L'Inde est donc revenue à son ancien accent sur l'industrie maritime et la renforce à nouveau. La Russie a promis que, pour ce qui concerne les brise-glaces, elle fournirait son expertise et formerait le personnel indien.

C'est donc à cela que cela témoigne réellement — le changement dans la qualité de la relation. Elle évolue vers un niveau bien plus élevé sur le plan qualitatif, la relation entre l'Inde et la Russie. Ce n'est pas seulement une question de commerce pétrolier. Prenons, par exemple, la question nucléaire. Le sujet nucléaire a de nouveau été discuté ici en détail, et nous avançons vers la construction de nouvelles centrales nucléaires en Inde en utilisant la toute dernière technologie russe. D'un autre côté, l'industrie nucléaire indienne elle-même se développe avec l'aide de la Russie, afin que l'Inde puisse disposer de sa propre industrie nucléaire pour répondre à ses besoins et, un jour, peut-être même en faire une industrie d'exportation. Ce sont donc de très grandes ambitions, et la Russie peut aider l'Inde à réaliser certains de ces rêves.

#Glenn

Non, il se passe beaucoup de choses en même temps, j'ai remarqué. C'est un peu déroutant, cependant, car les États-Unis ont exercé une forte pression sur l'Inde pour qu'elle se détache de la Russie. Oui. Encore une fois, une partie de cela, bien sûr, ne concerne pas seulement les sanctions imposées à l'Inde pour l'achat de pétrole russe, mais aussi les affirmations, disons, plus absurdes selon lesquelles la guerre en Ukraine serait en quelque sorte la guerre de l'Inde ou celle de Modi. Je veux dire, la rhétorique a été assez virulente aux États-Unis. Donc, voir cette stratégie de sécurité nationale émerger et, en substance, chercher presque à faire la paix avec la Russie et l'Inde — c'est un changement assez intéressant.

Je suis tenté de voir ce que font les États-Unis comme une manière de s'en prendre aux cibles les plus faciles, parce que lorsqu'ils font cela avec les Européens — enfin, les dirigeants européens — ils ont souvent tendance à céder à la pression. C'est la même chose que ce que Trump a fait, par exemple, avec le Panama : il a menacé de prendre le canal de Panama, et soudain, ils ont simplement accordé aux États-Unis tous ces droits supplémentaires. Encore une fois, c'est une cible facile. Il suffit de menacer un peu pour obtenir ce que l'on veut. Mais dès qu'il y a une résistance significative, et comme tu l'as suggéré, au lieu de céder à la pression et de se diviser, Modi et Poutine se rencontrent et forment un partenariat stratégique, au moins sur le plan économique. Et oui, c'est probablement la meilleure approche à adopter. As-tu des réflexions finales avant que nous...

#Bhadrakumar

Permettez-moi d'ajouter un point supplémentaire. Vous savez, il n'y a eu aucun discours anti-américain pendant la visite, et aucune trace explicite d'antiaméricanisme. Mais malgré cela, l'Inde a adopté une position très ferme à l'égard de la politique de l'administration Trump envers elle. La déclaration conjointe — si vous lisez les premiers paragraphes — expose clairement, sans détour, que l'Inde ne tolérera pas ce genre d'absurdité.

Vous savez, les différents éléments mentionnés là — tactiques de pression, géopolitique — tout entre en jeu. Et il a été clairement établi que les expériences vécues par l'Inde lui ont appris certaines leçons. L'Inde ne se laissera plus bousculer de cette manière. On le voit dès le début : les trois ambassadeurs occidentaux à Delhi — de France, d'Allemagne et du Royaume-Uni — ont rédigé un article commun dans les journaux indiens critiquant la relation entre l'Inde et la Russie, jetant le doute sur celle-ci, critiquant personnellement Poutine et dénigrant la Russie avec tout ce récit occidental bien connu qui refait surface.

Et, vous savez, pour la première fois, dans un geste très rare, le gouvernement indien — le ministère des Affaires étrangères — les a publiquement dénoncés, les a réprimandés et a déclaré que leur comportement était inconvenant. Donc, vous savez, cela ne veut pas dire qu'il y a des solutions faciles, comme vous l'avez mentionné. L'Inde négociera certainement, et Trump lui-même a reconnu — pourquoi cette question commerciale prend-elle autant de temps ? L'Inde n'a absolument pas cédé sur la question, par exemple, de l'accès à l'agriculture dans le cadre de l'accord commercial. Il ne faut donc pas sous-estimer la capacité de l'Inde à tenir bon. Cela s'est produit à de nombreuses reprises au cours des sept dernières décennies.

Vous prenez le TNP, vous prenez le TICE — vous savez, toutes ces fois où l'Inde a subi des pressions après son explosion nucléaire, lorsqu'elle est devenue une puissance nucléaire. Et qu'a dit Nixon ? Qu'ils enterreront l'Inde. Mais six mois plus tard, ils ont commencé à négocier avec l'Inde, une fois qu'il est devenu clair qu'on ne pouvait pas la bousculer. Ce n'est donc pas un petit pays. L'Inde est très consciente du fait qu'elle peut exercer son autonomie stratégique si la situation l'exige. Les expériences récentes ont été très amères et très humiliantes. Et est-ce qu'un pays qui se respecte accepterait cela et retournerait flirter avec ce type encore une fois ? Non. Nous insisterons sur une relation fondée sur le respect mutuel et les intérêts mutuels. Et ce n'est pas parce que cela figure dans la stratégie de sécurité nationale que les Indiens vont déboucher des bouteilles de champagne — non.

#Glenn

Eh bien, il semble qu'aucune des positions n'ait vraiment été consolidée — du moins aux États-Unis. Je pense qu'il est difficile de définir une politique très claire. Il y a tellement d'allers-retours, surtout avec Trump. Mais encore une fois, ce n'est pas si déraisonnable si l'on considère, comme vous l'avez mentionné plus tôt, tous ces plaques tectoniques qui bougent — les relations entre les grandes puissances, que l'on pourrait placer dans la même catégorie — elles doivent être redéfinies. Donc, je pense que les choses ne se sont pas encore mises en place, mais il semble que la résistance soit récompensée, si l'on peut dire. Alors... eh bien, merci d'avoir pris le temps. Et oui, j'espère que nous pourrions revenir en parler.

#Bhadrakumar

Ce fut un privilège pour moi. Merci beaucoup.